Au point où en sont les choses, nous ne pouvons consulter que les historiens tout récents. Or, ceux-ci résumant, le plus brièvement possible, les narrations de leurs devanciers. Pourquoi ne pas rendre populaires tous ces livres si utiles à consulter? Il m'a fallu déboursier vingt piastres pour avoir un Charlevoix d'occasion : nous devrions l'acheter pour trois piastres et l'acheter quand cela nous plairait, au lieu de le chercher vingt ans d'avance.

Les belles éditions des *Ouvrages de Champlain* et du *Journal des Jésuites*, publiées dans ces dernières années, ont coûté beaucoup d'argent. Il n'est pas à prévoir que nous rencontrerons toujours des éditeurs aussi larges que l'Université Laval, mais des éditions intelligentes, sans luxe, nous iraient parfaitement, à cause du bon marché.

Mon rêve ne se réalisera ni demain ni après demain. Toutefois j'en veux parler ici, afin que l'on y pense. Il suffit d'un homme qui saisisse bien cette pensée pour la rendre praticable et alors nous aurions chacun une collection de nos vieux auteurs, nous pourrions les lire et apprendre aux sources mêmes l'histoire de notre pays.

UNE BIBLIOTHÈQUE.

Comment faut-il s'y prendre pour acquérir une bibliothèque proportionnée aux moyens que l'on possède?

Donner un conseil n'est pas toujours agir sagement. Néanmoins, je me hasarde ici.

Bien que les livres coûtent cher, il existe une fausse impression au sujet des déboursés qu'ils nécessitent. Il est vrai qu'une collection de livres est une richesse—mais on peut faire en sorte qu'elle ne soit qu'une richesse intellectuelle... et c'est beaucoup ! Pour de l'argent, il n'en faut guère - mais à trois conditions :

1o Commencez les achats dans votre jeunesse. 2o N'achetez que des ouvrages utiles. 3o Lisez-les et relisez-les.

J'ajoute : ne les prêtez pas. Ce n'est pas une charité que de prêter des livres. C'est une sottise. Les emprunteurs sont des paresseux qui ne savent rien amasser par le travail ; qui s'amusent à vos dépens sans rien apprendre de profitable, et qui perdent naïvement ce que vous leur confiez par bonté d'âme.

Un jeune homme qui a la volonté de s'instruire a toujours beaucoup plus d'argent mignon qu'il ne lui en faut pour se procurer des livres. Commencez à vingt ans. Mettez un écu par semaine. Choisissez vos auteurs. A trente ans, vous aurez dépensé deux cent cinquante piastres et vous aurez sous la main plus de cent volumes. C'est beaucoup si vous avez fait un bon choix. La bibliothèque